

Lors d'une semaine culturelle organisée du 10 au 14 octobre 2011, la classe de Première Bac Professionnel GMNF du Lycée Agrotec a confectionné et illustré un calendrier de nouvelles noires, mettant en scène de nombreux héros, sortis tout droit de l'imagination des élèves. Toutes ces brèves histoires mêlent à leurs aventures le lycée Agrotec ; traitent de faits divers qui les interpellent et les touchent chaque jour.

Durant cette semaine, ils ont eu la chance et le bonheur de travailler avec l'écrivain de romans noirs et de polars, Catherine Fradier qui les a conseillés, guidés dans l'écriture de leur nouvelle. Ainsi, huit nouvelles plus palpitantes les unes que les autres sont nées ! Ils ont ensuite illustré une scène de leur chef d'œuvre en compagnie du dessinateur Yab. Ils ont alors découvert un autre monde : celui du dessin, de la couleur, et de la bonne humeur !

Ce travail a confronté les élèves à l'écriture et à l'art pictural. Ils ont su faire preuve de persévérance, de patience car l'écriture des nouvelles a donné lieu à des relectures multiples ! Ils ont appris à mettre en image un moment clef de leur histoire ; une expérience durant laquelle tous ont travaillé sans relâche leur esquisse.

Ce calendrier illustré n'aurait pu naître sans la participation agréable et active de Laetitia Timon, membre de la Bibliothèque Municipale de Vienne qui a accompagné les élèves tout le long de ce projet d'écriture !

Un grand merci à l'écrivain Catherine Fradier et au dessinateur Yannick Bailly qui ont permis aux élèves de se confronter à des épreuves artistiques.

Merci aux élèves pour leur création, pour leur application et leur bonne volonté !

F.TATOT  
Le Professeur de Lettres



*La couverture du calendrier*

## Double apparence

Les premières effluves du printemps chatouillent mon nez. Mars est enfin là ! Le pavé humide brille sous les lampadaires ; j'avance d'un bon pas dans la rue déserte. Une boule à l'estomac me ramène à la réalité. Est-ce qu'il va marcher dans la combine ? Je passe mes doigts dans mes cheveux courts ; ça fait bizarre, j'ai toujours eu les cheveux longs. Sacrifier mes cheveux pour lui ! Dans une vitrine, le reflet me renvoie celui d'un mec, avec mes tiags, mon jean et mon blouson. Si mon père me voyait... Sa fille chérie transformée en vilain garçon.

Et oui ! Cette fille aux cheveux longs, Enzo n'en voulait pas. Il n'aime que les garçons. J'ai découvert ce secret. Je crois que je ferai un bon flic. Bien vue, l'approche sur facebook ! Il a tout de suite mordu à l'hameçon. Il m'a prise pour un mec !

La mélodie « D'un manouche sans guitare » me parvient couverte par des rires. J'arrive bientôt. Mon cœur s'emballe. Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas ! De toutes façons, ce n'est pas possible car il ne m'a jamais regardée. Ni en classe, ni à la récré, ni nulle part d'ailleurs ! Depuis des mois que nous sommes ensemble en première Bac Pro au lycée Agrotec ! J'étais transparente. Complètement transparente.

Des jeunes fument devant le bar. J'inspire un grand coup quand je pousse la porte. J'ai la bouche sèche, les mains moites. J'espère qu'il ne va pas s'en rendre compte. Je me fraie un chemin parmi ces visages inconnus. Je le cherche des yeux, le repère assis à l'écart. Il m'attend. Je m'approche de sa table :

- Salut !

Il lève les yeux vers moi. Dieu, qu'il est beau !

-Salut ! me répond-il avec son beau sourire, assieds-toi.

Je m'assieds. Il me semble qu'il est séduit par ma personne.

- Tu vas bien ?

- Oui et toi ?

- Ça va, tu viens d'où ?

- Je viens de Toulouse, la ville rose.

Mon rythme cardiaque redevient normal.

- Ah ! Moi, je suis de Vienne. Ça te dit de venir boire un verre chez moi ? On ne s'entend plus parler ici !

- Oui ! Bonne idée !

Nous marchons dans la rue, épaule contre épaule ; les lampadaires éclairent notre chemin. Sa main se rapproche de ma main, nos petits doigts s'accrochent. Il me prend par la taille et m'embrasse dans le cou.

- Tu aimes quoi comme musique ?

- Le R&B ne me déplaît pas.

- Va pour le R&B alors !

Nous voilà chez lui. On entre. Le ton est tout de suite donné ; il commence à me toucher, il me déshabille et là il manque quelque chose... Son regard se fige.

- Pourquoi ? Pourquoi !

Je ne sais quoi répondre à cela.

- Tu m'as trahi !

Ses yeux prennent un air meurtrier, il perd son sang froid, saisit la bouteille sur la table, la fracasse, un sentiment de peur m'envahit, mais putain il devient fou !

« Noooooonnnn !!!!!!!..... »



Lamure Clément  
Basset Maxime



A l'abri, cachée du mur j'entends le bus arriver. Je laisse tout le monde monter puis escalade à mon tour les quatre marches.

Ignorant tous les regards, je m'assieds derrière le chauffeur et glisse les écouteurs dans mes oreilles. Enfin je ne les entends plus, ni leurs moqueries ni leurs railleries ; seule la musique me parle et m'apaise..

Tout le monde descend du bus. Je les suis tête baissée, le visage masqué par ma mèche de cheveux. Dans l'allée qui mène à Agrotec, je sens une main m'agripper l'épaule. Je sursaute et me retourne vivement. Une ébauche de sourire collée aux lèvres, un petit gars me tend une peluche que je reconnais très vite. Mon porte clé !  
- C'est tombé de ton sac ? dit-il timidement. C'est tombé là sur le chemin, je l'ai ramassé. C'est bien à toi hein ?  
Maigrichon, mal fagoté, des épis dans les cheveux, le sourire enferrailé, il n'avait pas fière allure. Un peu comme moi.

Je le remercie.

- Je m'appelle Tony, et toi ? demande t-il d'une voix haut perchée.

Je jette un regard vers le portail : personne ne s'occupe de nous.

- Moi, c'est Romane.

- Ah ! J'aime bien Romane, c'est le nom de l'héroïne de *L'Ombre de l'oiseau-lyre*, tu connais ce livre ?

Je secoue la tête, il a l'air déçu.

-Si tu veux, je te le prête quand je l'aurai fini. Tu aimes lire ?

- Oui, je lis surtout des histoires d'amour et d'amitié.

La sonnerie d'Agrotec nous rappelle à l'ordre ; nous nous dirigeons vers les bâtiments.

Soudain derrière nous, une voix reconnaissable entre mille.

Oh non ! Pas lui, pas Ludovic et sa bande de crétins... Ils ne me lâcheront jamais.

- Eh souillon ! Tu t'es enfin trouvé un p'ti chéri ? Éclats de rires dans mon dos, ils continuent de plus belle

- La « Française des jeux » a trouvé un chéri !

Malgré moi, je cache mes boutons derrière ma mèche de cheveux et accélère le pas.

Ils nous rejoignent pour nous prendre en sandwich.

Un des crétins attrape Tony par le cou.

- Eh ! le nain, t'as oublié de grandir ? Mais dis donc, t'es mignon comme ça, tu t'habilles chez Emmaüs ?

- Eh ! Oui c'est là qu'il a rencontré sa dulcinée ! Qu'ils sont beaux tous les deux, c'en est presque touchant !

- Écoute Superman, faut qu'on te prévienne, ta fiancée, elle est muette. C'est docile, ces bêtes là, ça bronche pas !

Le bâtiment B est à quelques enjambées. On y est presque. Tony saisit la poignée, mais Ludovic s'interpose et d'un coup sec plaque la main contre la vitre, nous empêchant d'entrer...

Il attrape mon nouvel ami par le col et le secoue vivement.

- Alors le nain, tu nous quittes déjà ?

Je lève la tête et découvre une larme qui roule lentement sur la joue de l'intéressé.

Soudain quelque chose d'étrange s'empare de moi, quelque chose que je n'avais jamais ressenti ; une rage dévastatrice part de mes entrailles, remontant jusqu'à ma gorge. L'envie de l'anéantir me submerge. J'arme mon point, et le fracasse contre sa mâchoire. Déséquilibré, celui-ci lâche Tony et me dévisage stupéfait. Une marque violacée s'imprime déjà sur sa joue.

Je ne lui laisse pas le temps d'ouvrir la bouche :

- Ça t'amuse de t'en prendre à plus petit que toi ! Tu n'es pas assez sûr

de toi pour t'attaquer à quelqu'un de ta taille ! C'est vrai que ton esprit est tellement petit qu'il y a de quoi avoir peur ! Grande brute sans cervelle, sans cœur ! T'es qu'un abruti sans intérêt qui a pour seuls amis une bande d'imbéciles, assez stupides pour rester avec toi. Rien dans la tronche ! Juste une grande bouche qui l'ouvre sans jamais rien dire d'intelligent ! A ta place, je ne serais pas fier ; j'en deviendrais même muet. Maintenant ça suffit ! Un grand dadet comme toi ! En plus avec un ego surdimensionné, qui discrètement s'épilent les sourcils ! Je serais toi, je me ferais du souci. Déjà que tu as une intelligence restreinte ! Commence déjà par apprendre à parler ! Allez ! Dégage ! J' vais en cours. Ne t'aventure pas à me suivre ! J'ai bien peur que tu ne saches pas combien font deux et deux.

J'agrippe fermement la poignée et entre tête haute dans le bâtiment B. La foule ayant assisté à la scène ne bouge pas et reste bouche bée, Ludovic le premier. Tony sourit ; admiratif, il me regarde, et en même temps que nous avançons vers l'escalier, il me glisse doucement un mot à l'oreille.

- Merci !

Et dans le même instant, magique je lui réponds :

- Non, toi MERCI.



Laurie Basset

### Un coup de trop !

Appuyé contre le pilier du portail du lycée, j'attends. Enfin un jour où on peut faire du bruit sans se faire engueuler par les pions ou la CPE pour finir chez le dirlo ! A ma montre, il est bientôt dix heures, ils ne vont pas tarder à se pointer. Le mot d'ordre : « tous dans la rue ! » On ne va pas leur faire cadeau de quinze jours de vacances. Bon d'accord, on a cédé sur la retraite mais pas question de lâcher le morceau pour les vacances !

Je regarde à nouveau ma montre ; je n'ai que deux heures devant moi. Après j'ai mon entraînement. Je vérifie mon sac : protège-dents, gants, chevillères, short, peignoir. Dernier entraînement avant la demi-finale.

Plus haut dans l'avenue, une clameur, suivie d'une déflagration, comme une explosion. Encore une voiture qui a cramé ! Ils arrivent. Au bout de l'allée, un groupe compact. Ils sont vraiment nombreux. ! Une poubelle est renversée, une autre s'enflamme. Merde ! Ce n'est pas tout à fait ce qui était prévu. On avait décidé : pas de casse de matériel. Maintenant ils sont presque au portail. Je cherche des visages connus, mais il n'y en a aucun. Où sont-ils ? Où sont passés mes potes ? Et ces mecs, d'où ils viennent ? Une chose est sûre, il y a longtemps qu'ils ont quitté l'école. Méfiant, je me rapproche du portillon.

On m'empoigne le bras, une voix connue résonne dans mon oreille :

- FABIEN GAUTIER, DANS MON BUREAU !

Je me dégage et me retourne. C'est le proviseur !

- Quoi ? Qu'est ce qu'il y a ?

- Dans mon bureau !

Je l'accompagne jusqu'à son bureau sans mot dire. Il me désigne une chaise ; et se campe devant moi :

- C'est vous qui avez ramené tout ce monde ?

- Non, je ne les connais pas.

- C'est vous l'organisateur de ce foutoir ? Alors, qui sont-ils ?

- Je vous dis que je ne les connais pas.

Le proviseur tape un grand coup sur la table ; ce qui me fait sursauter :

- menteur ! Je t'ai vu avec tes copains. Ils ont incendié une voiture, les poubelles de l'établissement. T'étais bien avec eux ?

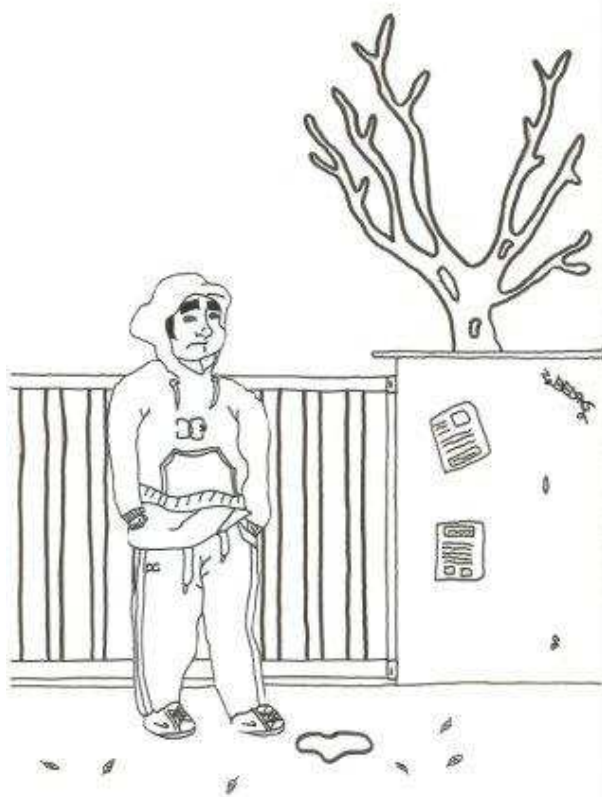
- Je vous répète que je n'ai rien à voir avec tout ça ! répondis-je une nouvelle fois avec calme.

De la sueur perle sur le visage du proviseur. Une veine palpite le long de son cou, des plaques de rougeur teintent ses joues. Je n'aime pas ce que je lis dans son regard.

- Petit insolent ! Et tu oses me tenir tête ?

Je me lève d'un bond.

- Putain j'vous dis que ce n'est pas moi ! J'ne les connais pas ces types ; j'attendais mes copains. Vous êtes grave !



Soudain, la main du proviseur m'arrive dessus. Je la contre avec mon avant bras et lui envoie un direct du droit. Plus jamais quelqu'un ne lèvera la main sur moi. Plus jamais ! J'ai déjà trop encaissé, les claques, les coups de poing, les coups de ceinturons, devant ma mère impuissante. Sous mon poing, les os se brisent. Pendant un temps qui me paraît une éternité, ses bras moulinent l'air. Il tombe en arrière. J'ai rien pu faire. Son crâne heurte le radiateur. Il ne bouge plus.

Je m'accroupis, une flaque de sang s'élargit sous sa tête. J'esquisse un geste vers lui, la secrétaire ouvre la porte. Son regard fixe le proviseur, inerte. Elle approche à pas lents, s'agenouille, saisit son poignet pour lui prendre le pouls. Au bout de quelques secondes, elle lâche d'une voix sourde.

- Il est mort !

Dylan Ageron  
Jérémy Facchini